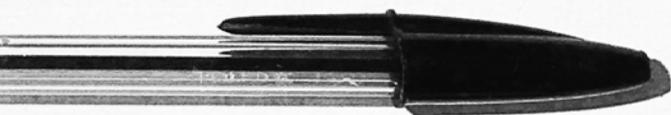
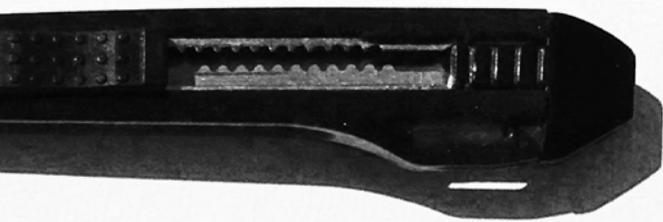


DOSSIER DE PRESSE

& **DESSIN**
CONTEMPORAIN

DU 30 OCTOBRE AU 18 DÉCEMBRE 2016

Les **MODILLONS**



Camille **GIRARD** &
Paul **BRUNET**

Jialei **DUAN**

PieR **GAJEWSKI**

Fabien **GRANET**

Sophie **GUERRIVE**

Clémentine **L'HERYENAT**

Samuel **NEUHARDT**

Alexandre **PETOT**

Clémentine **POQUET**

Delphine **VAUTE**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DESSIN & CONTEMPORAIN

11 OCTOBRE 2016



L'espace culturel Les Modillons, le salon DDESSINPARIS, la galerie 3^{ème} Parallèle, l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI) et la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image organisent à Vindelle et Angoulême, sur le territoire de la Nouvelle Aquitaine, une manifestation inédite annuelle intitulée « Passerelles » visant à mettre en valeur les liens qui unissent le dessin plasticien et la bande dessinée. L'exposition collective « Dessin & Contemporain » s'inscrit dans le cadre de cette manifestation.

Le dessin contemporain tient désormais une place prépondérante dans le champ de l'art actuel, en témoigne le succès du salon DDESSINPARIS avec qui les partenaires de l'exposition partagent le désir de promouvoir et de soutenir la jeune scène émergente.

Depuis le début des années 2000, le marché lui accorde une place de plus en plus importante, représentant aujourd'hui 24% des recettes globales aux enchères d'art soit deux fois plus qu'il y a dix ans. Convoité par les collectionneurs, ce médium est plus abordable que la peinture. Les prix des dessins exposés aux Modillons seront compris entre 30 euros pour des linogravure et 4 500 euros pour des œuvres originales de grand format.

« Le dessin est à la base de tout » affirmait Alberto Giacometti. L'acte est intime, fragile et délicat, cherchant à exprimer l'essence même des choses et à transformer notre regard sur le monde. Aux Modillons, le dessin y est présenté sous toutes ses formes ; le trait est à la limite de la bande dessinée, de l'illustration, de la peinture, du graphisme numérique.

La sélection proposée réunit les œuvres graphiques de dix artistes : des étudiants en cinquième année de l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême (ÉESI), des artistes formés à cette école, des artistes repérés sur le salon DDESSINPARIS ou sur le salon de Montrouge, une autrice en résidence à la Maison des Auteurs de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.

Les dessins de PieR Gajewski, lauréat de la Villa Kujoyama au Japon, s'inscrivent aussi bien dans le mouvement expressionniste allemand que dans l'underground US.

Camille Girard et Paul Brunet saisissent à quatre mains le monde qu'ils ont sous leurs yeux au 24 rue Madame de Pompéry, adresse qui leur sert à la fois de maison, d'atelier, d'interface et de refuge.

Par la pratique du dessin qu'il aime à faire jouer par « glissements/shiftings », Fabien Granet questionne l'énigme qui persiste dans notre perception du visible, et par là même interroge notre propre rapport au monde.

Clémentine Poquet, seconde lauréate du salon DDESSINPARIS 2016, interroge la dématérialisation numérique et son potentiel en tant que vecteur d'imagination et de poésie en créant une nouvelle forme de cadavre exquis « Dérive sur une variable en pente ».

Le dessin de la série « les apories » de Samuel Neuhardt, se développe dans la dualité du dessin industriel et contemporain, jouant ainsi sur des codes de transgression et de déviance.

Delphine Vaute crée une œuvre aux motifs fantastiques, questionnant notre rapport à l'enfance, notre mémoire et nos souvenirs enfouis. Figures enfantines, insectes, animaux domestiques ou sauvages peuplent ses dessins dont l'univers trouble et inquiétant traduit une représentation du monde ambiguë et paradoxale.

Sophie Guerrive, autrice en résidence à la Maison des Auteurs à Angoulême, nous convie à un voyage initiatique en Orient et nous plonge dans l'univers des périodes médiévales.

Les Modillons invitent l'École européenne supérieure de l'image, qui dispense un enseignement unique en bande dessinée et en image numérique, à présenter trois étudiants de cinquième année. Leurs œuvres reflètent la diversité des approches du dessin pratiquées à l'école : image narrative, sérielle ou séquentielle, dessin d'observation et de recherche, pratique quotidienne du carnet, installations, multiples et édition.

Jialei Duan, originaire de Chine, propose des dessins à l'encre qui nous emmènent dans des récits muets autour du souvenir et des sentiments.

Alexandre Petot est un peintre-dessinateur. Il présente exclusivement des carnets, travaillés comme des livres à exemplaire unique, dans lesquels il nous rend compte avec précision de ses mondes réels ou imaginaires.

Clémentine L'Heryenat pratique différents médiums, tous reliés par l'outil du dessin, permettant de révéler l'espace et nos trajectoires à l'intérieur de celui-ci. Elle accroche des multiples en Offset réalisés à partir de dessins au crayon.

Le vernissage de l'exposition collective « Dessin & Contemporain » se déroulera le vendredi 28 octobre de 18h à 21h en présence de l'ensemble des partenaires et des dix artistes.

Les MODILLONS
Espace événementiel et culturel



ÉESI
ANGOULÊME & PÂTIERS
École européenne supérieure de l'image

la cité internationale
de la bande dessinée
et de l'image

Informations pratiques

Vernissage le vendredi 28 octobre 2016 de 18h à 21h

Exposition du 30 octobre au 18 décembre 2016

Horaires de visite : les dimanches entre 15h00 et 18h30 et sur rendez-vous (entrée libre)

Les Modillons - 2 allée du Logis Cassé - 16430 Vindelle

www.lesmodillons.com

Contact presse

Agence Androgynes - Catherine Mallet

t. 06 62 56 16 69 - mallet.catherine@gmail.com



CAMILLE GIRARD ET PAUL BRUNET

Lorsqu'en 1937 Daniel Le Flanchec, le maire de Douarnenez fait appel à Robert-Paulo Villard pour peindre le paysage de la célèbre baie en 16 tableaux, il ne se doute certainement pas que ces toiles seront un jour classées Monuments Historiques.

C'est dans cette salle des fêtes, chargée de mémoire et d'enjeux que j'ai désiré proposer à Camille Girard et Paul Brunet d'intervenir pour une exposition en vis à vis. Moins pour mettre en avant les qualités patrimoniales de ce site que pour engager un dialogue et rendre actifs les enjeux d'un questionnement face à ce qui nous entoure et à cette notion d'un panorama. Le monde et la baie de Douarnenez ont certes un peu changé depuis 1937 mais certainement moins que nos rapports à la culture et ce qui fonde nos paysages culturels.

Alors que Robert-Paulo Villard représentait la baie et la ville avec son père et quatre amis, Camille Girard et Paul Brunet nous proposent aujourd'hui un voyage depuis leur intimité au 24 rue Madame de Pompéry.

Une adresse qui leur sert à la fois de maison, d'atelier, de studio son, de bibliothèque, de jardin, de discothèque, d'interface et de refuge. Adresse où les notions de représentations et de fenêtre sur le monde sont habilement intriquées. Rentrent ici les images et les rumeurs du monde, elles s'y sédimentent, elles y font leurs nids, et c'est par autant de signaux d'aquarelles

habilement exécutées pendant de longues journées qu'elles nous sont renvoyées. L'un des axes travaillé par cette rencontre entre des jeunes gens facétieux de 2012 à l'exubérance sobre, et des peintres talentueux de 1937 investis d'une mission de témoignage, est d'établir un dialogue entre ces deux temps de représentations du monde, leurs relations, leurs codes et leurs enjeux, les univers qu'ils mettent en place, comme autant de rapports au monde.

Camille Girard et Paul Brunet saisissent à quatre mains les échos du monde par une pratique assidue du dessin. Un dessin, à la manière des plus grands mangakas, nourri d'attentions à ce que nous avons sous les yeux de plus simple ou de plus trivial, un chat qui vous fixe, une collection de jouets, un jardin sous la neige. Mais ils sont tout aussi attentifs à ce qui nourri notre regard, les livres lus, les œuvres digérées, les films à revoir ou à découvrir. Soit un paysage culturel à l'image de ceux qui font parler la nuit et tiennent alerte le jour.

Une poétique mettant en relations l'ailleurs et la distance à ce qui engage les proximités. Aussi depuis leur vigie au 24 rue Madame de Pompéry, Camille Girard et Paul Brunet, nous parlent du monde qu'ils ont sous les yeux et des mondes qu'ils désirent, et cela le plus simplement possible, c'est à dire avec la plus grande complexité qu'ils savent nous rendre évidente.

Texte de Bruno Peinado

BIOGRAPHIE

Camille Girard, née en 1985 et Paul Brunet né en 1980, vivent et travaillent à Quimper.

www.camilleandpaul.com

Ils sont diplômés de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Quimper en 2008. Depuis leurs diplômes, ils ont mis en commun leurs pratiques artistiques personnelles, pour un seul et même travail, ils co-réalisent et co-signent leurs œuvres.

On peut résumer leur travail à celui du dessin, même si le dessin revêt pour eux de nombreuses possibilités et se prolonge dans d'autres formes : installations, volumes, performances.

Ils seront bientôt en résidence de recherche et de création à Mains D'Œuvres à Saint-Ouen, où ils proposeront une exposition en mai 2017.

Après leur sortie des Beaux-Arts de Quimper, ils ont exposé leur travail en France, en Finlande et au Canada, lors d'expositions monographiques, collectives et de résidences.

En 2013, ils étaient sélectionnés pour le 58^{ème} Salon de Montrouge.

Depuis 2014, ils sont membres actifs du collectif WOOP où ils invitent des artistes en résidence et organisent des expositions.



24 rue Madame de Pompéry

La maison 2012, encre de chine sur papier, 90x120cm
dessin extrait de la série « 24 rue Madame de Pompéry »



« Sans compromis, mes images expressionnistes se veulent fortes, explosives voire violentes. Je recherche une iconographie proche du songe, du cauchemar : acérée. Le noir et blanc rappelle que tout n'est que confrontation. Si j'utilise des masses, plutôt qu'une ligne claire, c'est que le monde réel n'est pas constitué de contours mais de juxtapositions de couleurs, de lumières et d'ombres. La limite entre les choses étant alors toujours en déplacement, c'est ce mouvement que je cherche à représenter.

J'utilise alors des formes aiguës, pointues et précises. Tel le scalpel chirurgical, je propose ici une découpe dans la société actuelle. Visions de hantise à travers des foules neutres ou sujet abandonné à lui-même dans une société sans humanité. J'essaie d'opérer une décomposition de la structure même de la ville et de ses révoltes.

Si je représente un personnage principal, ce n'est que pour assez rapidement le fondre dans une situation qui lui échappe. Le vrai héros de mes travaux étant avant tout le contexte en lui-même. Une sorte d'écho à un monde qui ne prend plus le temps d'analyser les événements et dans lequel l'individu serait noyé. C'est sans doute pour cela que mes thèmes de prédilection sont la mondialisation, les conflits individuels ou collectifs, l'urbanisation ou encore les cauchemars. Je cherche avant tout à donner ma vision sur des faits de société et à les extraire de tout lieu ou époque précis.

Au travers d'un graphisme travaillé et de compositions expressionnistes, je souhaite développer des univers intenses. Chaque œuvre est un voyage visuel invitant le spectateur à entrer au cœur même du dessin. »

PieR Gajewski

BIOGRAPHIE

—
Né en 1976, vit et travaille à La Rochelle.

<http://piergajewski.eu>

www.lavillebleue.com

Bio / Bibliographie : site de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

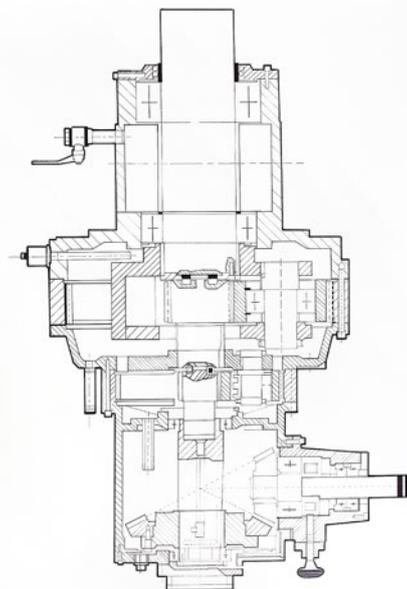
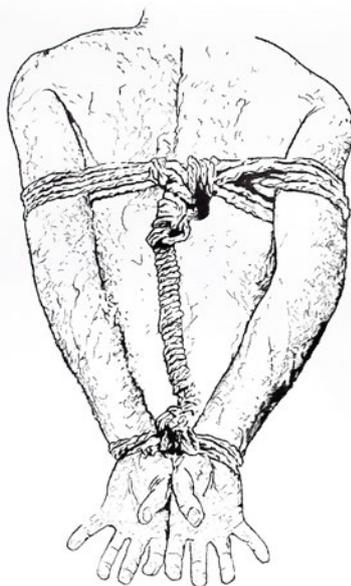
PieR Gajewski est dessinateur, auteur de romans graphiques, illustrateur de presse, affichiste, conférencier...

Diplômé de l'Ecole des Beaux Arts d'Angoulême (section BD), il a également été lauréat de plusieurs résidences d'artistes telles que la Villa Kujoyama à Kyoto (équivalent oriental de la Villa Medici), la Lingua Comica au Japon (ASEF), la Maison des Auteurs (Angoulême), l'Institut Français d'Essaouira, La Corderie Royale...

Ses travaux graphiques ont été exposés au Centre Pompidou de Paris, à La Cité de la BD d'Angoulême, au Musée International du Manga de Kyoto, à l'Institut Français d'Istanbul, à New Rochelle – New York, mais également en Autriche, Allemagne, Angleterre, Corée du Sud, Maroc...

Il travaille pour la presse nationale (XXI, Transfuge, Bakchich...) ou internationale (Nishinippon Shimbun, Lettras Libres...). Depuis 2008, avec la photographe Carole Sionnet, ils élaborent un dialogue graphique photographie/dessin autour de la ville imaginaire La Ville Bleue.

SAMUEL NEUHARDT



Samuel Neuhardt est diplômé de l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême. Il complète sa formation artistique par un cursus en musique électroacoustique au Conservatoire d'Angoulême. Dans le même temps, il a cultivé sa passion pour le cinéma en réalisant des courts métrages indépendants récompensés dans divers festivals.

*Il a réalisé de nombreuses expositions personnelles et collectives à Paris, sous le pseudonyme « Autist » où il présente ses *Doppelgänger*, des mannequins animés le représentant, les « Autists Artists ».*

Son univers artistique est empreint de mélancolie, de parodie et d'émotion. Il s'inspire du cinéma de genre ancré dans les années 80 et du monde du Skateboard qu'il pratique et affectionne.

Actuellement, Samuel s'oriente vers un travail graphique mélangeant le dessin académique et le dessin industriel. Il veut bousculer le spectateur dans ses rapports aux corps meurtris et provocant. La série « les apories » se développe dans la dualité du dessin industriel et contemporain, jouant ainsi sur des codes de transgression et de déviance.

BIOGRAPHIE

Né en 1974, vit et travaille à Angoulême.

<http://samuelneuhardt.16mb.com>

2015

Exposition « D'ailleurs c'est toujours comme ça on ne comprend rien et on finit par mourir ! », Les Modillons, Vindelle

2012

Vente aux enchères d'art, broderie sur Toile SEX, Nougerède

2011

Exposition collective « Parachutage » au M.A.K.I, Angoulême

2010

Réalisation de Somewhere in Vegas (2minutes) - Dream Machine (4minutes) - Aporie # 48 (4minutes)
Angoulême, France

2008

Réalisation de deux clips + EPK, John&Jehn, Paris et Londres

2005

Exposition « Autist » galerie Art-Core, Paris

2005

Exposition Siamois à la Morue noire, Bordeaux

2004

Exposition Adamantium galerie Glazart, Paris, France 2004 Exposition Autist et multimédia galerie 178 bis, Angoulême

2002

Exposition Autist et des vidéos Fuck galerie NIM, Paris

2001

Exposition Collective, galerie Patricia Dorfmann, Paris

DELPHINE VAUTE



Le travail de Delphine Vaute interroge les souvenirs d'une enfance inspirée par la nature et imprégnée d'une cruauté dérangeante et troublante. Marquée par l'imaginaire des muséums d'histoire naturelle et des planches d'entomologiste et par l'univers plus sombre de Joel Peter Witkin, ses œuvres graphiques, au crayon et feutre, mettent en scène des créatures dénaturées où s'emmêlent des êtres mi insectes mi enfants, et des animaux à la fois domestiques et sauvages, dociles et inquiétants.

Le sujet de ses dessins est souvent unique ; une chimère enfantine, qui soit vous regarde dans les yeux, comme si elle posait innocemment ou, soit au contraire, se dérobe, et se cache sous ses cheveux. Elle construit ainsi une série de portraits aux caractéristiques physiques étranges et singulières. Le trait est précis et d'une maîtrise chirurgicale. La composition et le sujet semblent innocents et presque naïfs, mais un détail attire l'œil, et le troublant se révèle.

Ses œuvres interrogent sans cesse le va et vient entre la réalité et l'imaginaire. Les blancs laissés dans la composition participent du vertige et laissent l'imagination vagabonder dans ces fragments de songes.

« La première approche de mon travail est avant tout un univers singulier et hors du temps, parfois même un certain surréalisme. Hors du temps parce qu'il fait appel à d'anciens visuels qu'ils soient au centre de mon sujet ou juste utilisés comme vecteur d'idées et de sens. Singulier parce qu'il s'agit tout simplement d'une invitation généreuse et personnelle à chacun d'entre nous, situé à mi-chemin entre l'enfance réaliste, concrète et violente, et une revendication mature de l'essentiel, de l'innocence, du jeu. »

Delphine Vaute

BIOGRAPHIE

Née en 1979, vit et travaille à Nantes.

www.delphinevaute.com

- FORMATIONS

2006 - Master 1 d'Histoire de l'Art avec mention, Université de Nantes

2002 - DNSEP avec Félicitations du jury, Beaux-Arts d'Angers

- EXPOSITIONS / SÉLECTION

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2016

« Tales of Anything » Galerie 3e Parallèle, Paris

2014

« Yvonne, l'enfant château » Galerie 3e Parallèle, Paris

« Yvonne, l'enfant château » Librairie de la HAB galerie, Nantes

2013

« Summer forest » Vent d'Ouest, Lieu Unique, Nantes - Les Alchimies poétiques, Tours

2012

La Soupe de l'espace, Hyères - Delacroix, Nantes

2008

Théâtre Universitaire de Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2015

« Un dessin est beau si la ligne est vivante », Winterlong Galleries, Niort

« Ligne de faille » Collectif Gravissime, Temple du Goût, Nantes

Galerie le Rayon Vert, Nantes

DDessin15, Paris, représentée par la galerie 3e Parallèle, Paris

2014

Galerie Usagi, Paris et Tokyo - Galerie Albane, Nantes

Galerie Arludick, Paris

Collectif Gravissime, Château du Pé, St Jean de Boiseau

Galerie Bazar et garde-Manger, Tokyo (Japon)

2013

Galerie Arludik, Paris - « Draw » Auguste Clown Gallery, Melbourne (Australie)

2012

« L'Enfant mécanique », Galerie l'Art de rien, Paris - Samoa, Nantes

Kidults, L'Epatante Galerie, Rennes

Le PMA, Galerie Rayon Vert, Nantes

- RÉSIDENCE

Juillet - août 2015 / Résidence d'artistes Galerie du Rayon Vert, Nantes

- EDITIONS

2014

Yvonne l'enfant château, ed Vide Cocagne

« DestiNation » récit de Svetlana, co-édition avec le Centre Interculturel de Documentation de Nantes et les éditions Ici Même

2013

Margot, ed. L'Atelier du poisson soluble

Alimentation Générale 4, Vide Cocagne

2012

La Grande collection, ed. Philomèle

Receuil, ed. Charette

Follow, ed. Vide Cocagne

Alimentation Générale 3, ed. Vide Cocagne

2011

L'enfant Château, ed. Vide Cocagne

A l'intérieur, le monde, ed. pOisson bOrgne

2010

Le Nouveau nez, ed. pOisson bOrgne

2009

Chimère, ed. pOisson bOrgne

2008

Léon et le caméléon, ed. pOisson bOrgne

2007

Quand les poules auront des dents. ed. pOisson bOrgne

SOPHIE GUERRIVE



Sophie Guerrive a étudié à l'université d'Aix en Provence, puis à l'école des arts décoratifs de Strasbourg. Elle collabore ponctuellement à des revues et des magazines et monte une petite galerie d'illustration à Marseille qui aura une existence éphémère mais intense.

Bien décidée depuis l'enfance à faire de la bande dessinée, sous l'influence des strips comme Peanuts, Calvin et Hobbes ou Mafalda, elle commence à publier en 2007.

Débutant par des histoires courtes, légères et minimalistes inspirées du format strip, elle développe progressivement, en parallèle, un dessin fourmillant de détails influencé par l'enluminure médiévale, la gravure et l'estampe japonaise.

Alternant pendant quelques années entre ces deux pôles de création, elle tente maintenant une synergie en travaillant sur des bandes dessinées de plus longue haleine et au graphisme plus poussé. Ses récits sont souvent teintés d'aventure et d'humour absurde, et l'on y retrouve ses thèmes de prédilection que sont l'univers marin, le voyage initiatique, les périodes antiques et médiévales ainsi que tout ce qui touche au symbolisme visuel ou narratif.

À la Maison des Auteurs, elle a développé en 2015 la bande dessinée *Capitaine Mulet*, un long récit d'aventure se déroulant dans un cadre médiéval paru aux éditions 2024. Elle termine actuellement *Tulipe*, une série d'histoires courtes - à paraître au dernier trimestre 2016 - autour d'un groupe de personnages animaliers, dans lequel elle livre des petites réflexions ou aphorismes sur la vie quotidienne, les rapports amoureux, la crainte de la mort et encore le temps qui passe. Ce projet a reçu le soutien de la SAIF, société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe.

BIOGRAPHIE

Née en 1983, vit et travaille à Angoulême.
<http://sophieguerrive.com>

BIBLIOGRAPHIE

Capitaine Mulet, éd. 2024, 2016
Médiévales, éd. Ion, 2012
Marines, éd. Ion, 2011
Crépin et Janvier, éd. Delcourt (shampooing), 2010
Chef Magik 2, éd. Warum, 2009
Chef Magik 1, éd. Warum, 2008
Girafes, éd. Warum, 2007

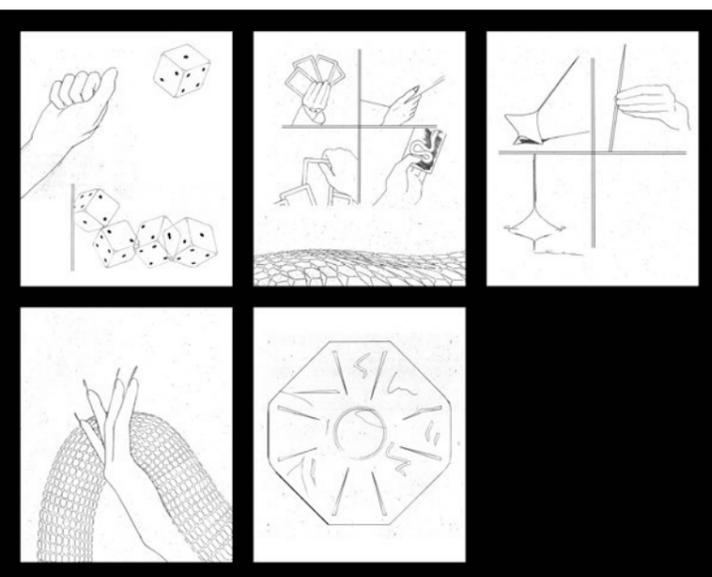


ALEXANDRE PETOT

Né en 1993, vit et étudie à Angoulême.

Diplômé en 2015 (Diplôme National d'Arts Plastiques), Alexandre Petot est actuellement en dernière année de second cycle (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême.

Habitué très jeune à déménager (France métropolitaine et outre mer), c'est à l'île de la Réunion qu'Alexandre a commencé ses études d'Art. Aujourd'hui sa pratique se recentre autour de la peinture, du dessin, du texte, de la poésie et de la vidéo, trouvant parfois sa forme dans l'objet intime qu'est celui du carnet. Outil de réflexion, d'annotation et de questionnement, c'est à l'intérieur de cet espace qu'il accepte sans compromis de conserver ses sensations, ses sentiments et ses observations. Morceaux de voyages, recherches de couleurs et croquis, cet objet ne le quitte pas. Il est pour lui le « petit lieu » où existe la sincérité.



CLÉMENTINE L'HERYENAT

Née en 1993, vit et étudie à Angoulême.

2011-2013 : DMA option Illustration à l'école Estienne à Paris
2013-2016 : étudiante à l'ÉESI à Angoulême, actuellement en cinquième année

Clémentine a d'abord appréhendé le dessin sous une forme narrative et éditoriale en étudiant l'illustration. Ses projets l'amènent désormais vers une exploration plus spatiale du dessin. Une appréhension de l'espace comme format et comme sujet. Ses dessins veulent évoquer un lieu. Un lieu où se déroule un jeu de mains qui apparaissent, disparaissent, jouent avec des objets pour tenter de créer une tension, un rapport entre le geste et les choses qu'ils manipulent, mêlant le hasard et ses conséquences.

JIALEI DUAN

Née en 1991 en Chine (Wuhan), vit et étudie à Angoulême.

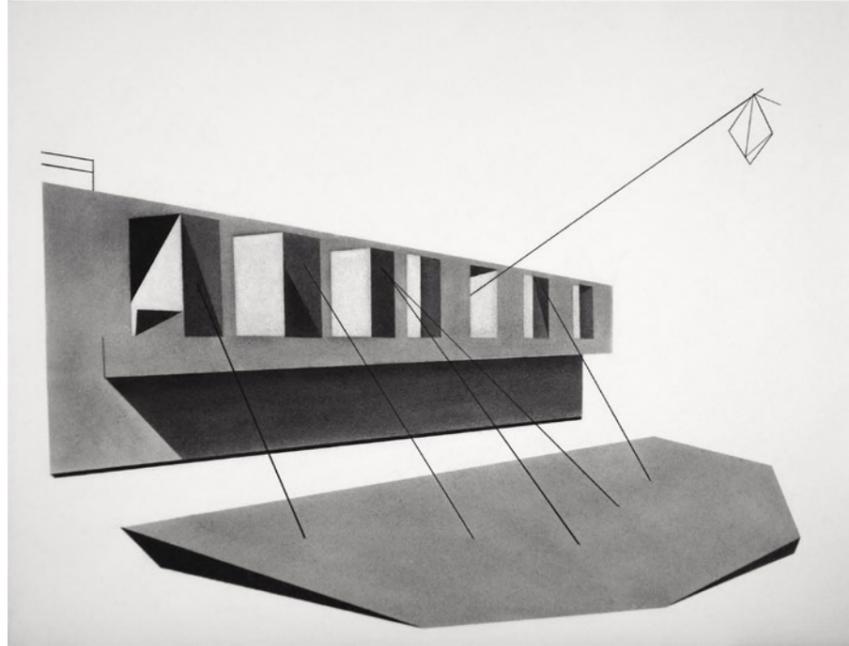
Diplômée à l'École des Beaux-Arts de Hubei en 2013, et diplômée national d'arts plastiques à l'École supérieure d'art des Pyrénées site de Tarbes en 2015, Jialei est actuellement en dernière année de second cycle (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême.

Depuis son enfance, Jialei tient un journal. Progressivement, elle enregistre les moments de la vie avec des dessins. Naissent ainsi beaucoup d'idées et d'histoires. D'après Jialei, chaque image cache une histoire. Parfois il est difficile d'exprimer certaines choses avec la langue écrite. Pour elle, le dessin est une langue universelle, qui parle à chacun sans distinction d'origine, ni d'âge, qui passe par les couleurs et des ressentis clairs. Jialei pense que toutes choses possèdent des sentiments, par exemple un stylo, une table et crois également qu'il existe des elfes et des esprits spécifiques. Ils la poussent à chercher à les explorer. Leur invisibilité ne signifie pas qu'ils n'existent pas. C'est comme pour l'amour : si nos sens sont limités, c'est pour mieux sentir avec le cœur. Un monde imaginaire peut être tout aussi vrai et émouvant. Elle souhaite ainsi créer un nouveau monde, qu'elle aurait imaginé en dessinant les histoires inventées, et que les lecteurs pourraient éprouver intensément.

« Pendant mes deux premières années études passées en France, je me suis posée nombre de questions sur mes études et sur la vie en général. L'inquiétude ne me quittait pas et je faisais souvent des insomnies. Ma famille et mes amis m'ont beaucoup manqué. J'aimerais exprimer tous ces sentiments dans mes dessins. En explorant l'image narrative, j'ai commencé à dessiner mes propres souvenirs, j'ai espéré que le passé se révèle dans mes dessins. Je dessine un portrait et je matérialise un souvenir marquant sur ma tête. Des souvenirs marquants de mes amies à qui j'ai demandé de me les confier. Je dispose les souvenirs et les histoires en les séparant d'un espace. Puis je les pose et je les fixe sur la tête. J'ai dessiné cette série d'abord au crayon, puis j'ai repris les détails avec stylo sur une photocopie. Selon moi, les traits noirs sont comme des fragments de souvenirs. Comme je pratique la méticuleuse peinture chinoise, j'ai préféré exprimer des images avec des traits délicats. En particulier les cheveux, suivant le proverbe chinois : "mille cheveux, mille inquiétudes". C'est la raison pour laquelle je dessine les cheveux avec beaucoup de précision. »
Jialei Duan



FABIEN GRANET



Les Observables - Version.0
(Dessin : F. Granet
Conception/réalisation : F.Granet / B.Ghigou / D.Deckeur)

ANNEXE SUR L'ACCROCHAGE IN SITU

Le dispositif s'accompagne d'une série de dessins, qui semble augurer l'installation des Observables. En effet, l'on peut voir sur le mur de gauche un paysage « Black-out » baigné dans la noirceur du fusain à la limite du visible suivi d'un triptyque « Structures Discrètes » toiles nues, sans encadrement, immobiles. Celles-ci contrastent avec la vidéo et jouent sur l'ambiguïté de la perception. Dessins ? Peintures ? Elles tiennent un discours autour de la matière et de l'immatériel. Leur aspect proche du monochrome fait écho à l'écran blanc, comme une dialectique du clair et de l'obscur. Moins visibles de par leur tonalité et leur emplacement les dessins semblent nous rappeler le geste de l'artiste et l'engagement fondateur du dessin, par-delà l'attrait de l'interaction numérique.

« Les Observables est une pièce centrée sur la fonction du déplacement perceptif du regard. Le dispositif (diptyque) consiste en un dessin issu de la série « Modèles » accompagné d'un écran vidéo qui donne à voir son double numérique. Un dialogue s'instaure alors entre le dessin natif et la vidéo qui apparaît dans un premier temps comme une simple copie 3D sur écran. On peut questionner ici le statut du dessin : est-il simplement l'original et la vidéo, l'œuvre véritable ?

Rapidement néanmoins quelque chose se passe, qui vient troubler la perception. En effet, le dispositif grâce à une caméra placée au-dessus de l'écran permet une reconnaissance faciale du spectateur. L'écran soudain accroche et piège le regard. Le dessin numérique prend alors vie au gré des mouvements du regardeur. Il y a une logique dans le déplacement mais la perspective reste toujours tronquée, comme s'il était impossible d'en épuiser la signification. Le spectateur devient ainsi partie intégrante de ce dispositif intersubjectif puisqu'il contribue à la création qui jaillit de son regard.

Le « jeu » fonctionne comme un mécanisme d'appropriation et l'expérimentation, en apparence ludique, possède une densité qui a trait à la phénoménologie en questionnant nos rapports perceptifs au monde. Ce monde n'est ni purement extérieur, ni inaccessible. Il apparaît toujours comme une unité de sens grâce à la visée intentionnelle de la conscience. Chaque perception inclut une dynamique qui n'enserme pourtant jamais la totalité du réel. Faire l'expérience du monde reste toujours énigmatique.

Cette impossibilité d'enclorre le réel n'est pas

sans évoquer la théorie platonicienne du beau comme médiateur entre le visible et l'intelligible. Lorsque Platon évoque la beauté, il l'envisage comme le comble de la manifestation sensible du Vrai, sorte de pure présence au monde grâce à quoi l'être se fait paraître mais aussitôt se retire, s'évanouit... Dans un même mouvement ici le dessin modélisé numériquement se donne et se dérobe, transparait et disparaît, offre sa présence tout en nous laissant à distance.

On peut aussi de ce fait interroger le numérique comme vecteur possible d'aliénation. C'est la machine en effet qui prend le contrôle (aléatoirement ou pas ?) en piégeant le regard ou en se déconnectant. Si chez Platon, la Vérité absolue est inaccessible, c'est parce qu'elle est l'apanage des Dieux. Quelle limite peut-on alors fixer dans la communication avec la machine ?

L'interaction numérique nous met face à autre chose et modifie nos structures perceptives en reconfigurant notre sens de la réalité. En cela ce dispositif s'inscrit dans la continuité de la démarche de Fabien Granet qui, de série en série, questionne le déplacement, le glissement, et l'instabilité qui demeure au-delà de toute volonté de s'arrimer à un point d'ancrage dans le réel. Si l'écran occupe la place centrale et attire par la luminosité qu'il dégage, si l'écran amuse par son dispositif ludique, la lecture en contrepoint semble nous rappeler que l'Homo sapiens ne peut jamais entièrement se réduire à l'Homo ludens et que le médium ne doit pas nous faire oublier la finalité de toute œuvre artistique, à savoir transformer notre regard sur le monde.

Texte d'Anne Amsallem

BIOGRAPHIE

Né en 1970, vit et travaille à Paris.

www.fabiengranet.com

- EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2015 « Shiftings » galerie White Project, Paris
- 2012 « Risée » galerie G&G, Paris
- 2011 « Transistaires » galerie P&Z, Angoulême
- 2010 « Tandis que... » galerie Sellem, Paris

- EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2016 « 3 jours en Mai » Métamorphik Galerie, Lyon
- 2015 « Formats Raisin » Musée ARTEUM, Châteauneuf le Rouge
- 2015 « recto/verso » Fondation Louis Vuitton, Paris
- 2014 « High Hopes » DRM galerie, Paris
- 2014 « Mano A Mano » Espace CO2, Paris
- 2014 « Formats Raisin » centre d'art Espace Vallès, St-Martin d'Hères
- 2013 « Collectif » DRM galerie, Paris
- 2012 « Formats Raisin, les vendanges sont finies » galerie Martagon, Malaucène
- 2012 « Écart Postal » SAFFIR galerie nomade, Marseille
- 2011 galerie du Point Ephémère, Paris
- 2010 « Qui est le maître ? » galerie Lemniscate, Toulouse

- SALONS

- 2016 DDessin, Paris
- 2016 Drawing Now, Paris
- 2015 DDessin, Paris
- 2013 DDessin, Paris
- 2012 GRAPHEINE, Toulouse
- 2011 Chic Dessin, Paris

- PARUTIONS

- 2016 Flaque Noire Glaciaire (livret d'artiste numéroté) A-over Editions
- 2015 Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)
- 2011/14 Revue Huit

CLÉMENTINE POQUET



Pour la série « Dérive sur une variable en pente », Clémentine Poquet présente une série de dessins au fusain et de textes générés par les moteurs de recherche librement réinterprétés.

À travers une œuvre en forme de jeu, tel un « cadavre exquis », elle révèle une nouvelle syntaxe développée par internet, et trouble davantage la réalité suggérée par ces nouveaux médias, interrogeant la dématérialisation numérique et son potentiel en tant que vecteur d'imagination et de poésie.

« Au départ il y a l'écriture d'un fragment. Le texte court est inscrit dans un moteur de recherche qui génère une série de résultats.

Les résultats sont ensuite librement sélectionnés et relevés par ordre d'apparition pour former des petits textes fictions. Les images sont générées selon le même principe, sélectionnées dans la première page de la section images du moteur de recherche. Chaque image générée est ensuite librement réinterprétée en dessin.

Les dérives fonctionnent comme un miroir de la société connectée. Elles explorent et décortiquent le paysage informatique actuel.

Les mots et les images s'entrechoquent, éclatent, se fragmentent, se démultiplient, entraînés dans la dérive sémantique du moteur de recherche. Ce dernier, guidé par la main de l'artiste, génère des images et des textes et devient ainsi un moteur de création. »

Clémentine Poquet

BIOGRAPHIE

—
Née en 1987, vit et travaille à Paris.
<http://clementinepoquet.com>

- FORMATIONS

2011 : Diplôme National d'Arts et Techniques (mention)
2009-2011 : ESAD, Orléans
2008-2009 : EESI, Angoulême
2007-2008 : LISAA, Paris
2006-2007 : LMA, Paris IV (cinéma)
2005-2006 : LMA, Paris IV (lettres modernes)

- EXPOSITION PERSONNELLE

2016 - Dérive sur une variable en pente, Galerie 3e Parallèle, Paris

- EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016
Le Parcours de l'art en Avignon, Avignon
DDessin 16, Paris
2015
Espace Beaurepaire, Paris
2014
Æther - Festival Vision'r, Le Générateur - Gentilly
Æther - Festival OFNI, Le Lieu Multiple - Poitiers
Fées d'Hiver- Crévoux
L'Échappée - Festival La Danse du Présent, Espace Senghor - Etterbeck, Bruxelles
2013
L'Échappée - Festival Péril Jeune, Confluences, Paris
L'Échappée - Festival de Bruxelles, Cellule 133a, Saint Gilles, Bruxelles
L'Échappée - Nous n'irons pas à Avignon à la Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine
Galerie Brumaire - Espace Beaurepaire, Paris
Spectacle La Bête Humaine au théâtre de l'Élysée - Cie Mahu, Lyon
2012
Galerie Kartner, Paris
Galerie Twilight Zone, Tournai
Festival Citadin, Auxerre
Festival de Ménilmontant, Paris

Projet La Bête Humaine, Cie Mahu, Paris
2011
Bourse ADAGP - Salon d'art contemporain, Mac 2000, Paris
Care, galerie H3, France
Carte Blanche, galerie Exit, Boulogne
2010
Les Ateliers de la Tannerie, Lagny-sur-Marne
Kirilove Gallery, Lagny-sur-Marne
Studiobüro, Paris
Atelier Pennaneac'h, Thorigny
Galerie Art Diaphragme, Auxerre
2009
Fond Régional d'Art Contemporain, Angoulême
2008
Galerie Publica, Auxerre

- PRIX

2016 - 2nd Prix DDessin 16
2012 - 1^{er} prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts / Institut de France
Nominée Foire Internationale du Dessin
2011- Nominée Foire Internationale du Dessin
2009 - 1^{er} prix Salon Plastic Art, Annet
1^{er} prix Salon l'Art, Coupvray

- BOURSE

2011 Bourse ADAGP les jeunes dessinateurs

- RÉSIDENCES

2016 « Dérive sur une variable en pente » à la Lutherie Urbaine, Bagnolet
2014 Æther - Résidences Le Lieu Multiple, Poitiers
Æther - Résidence Le Générateur, Gentilly
2013 L'Échappée - Résidence les Fées d'Hiver, Crévoux
2012 Résidence la Métive (Cie Mahu), Moutier d'Ahun

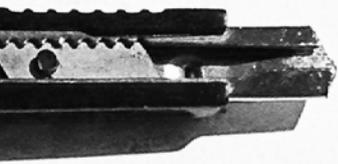
Les MODILLONS

Espace événementiel et culturel

2 allée du Logis Cassé
16430 Vindelle

06 62 56 16 69

contact@lesmodillons.com
www.lesmodillons.com



Les MODILLONS
Espace événementiel et culturel



DDESSIN
PARIS
CONTEMPORARY
DRAWING
FAIR



3^e para//è/e
galerie art & design



EESI
ANGOULÊME & POTTERS
École européenne supérieure de l'image

la **citô** internationale
de la bande dessinée
et de l'image